

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations



Rapport d'évaluation

Licence Arts

Université de Strasbourg

Campagne d'évaluation 2016-2017 (Vague C)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Département d'évaluation des formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2016-2017

sur la base d'un dossier déposé le 13 octobre 2016

Champ(s) de formations : Arts

Établissement déposant : Université de Strasbourg

Établissement(s) cohabilité(s) : /

Présentation de la formation

La licence *Arts* de l'Université de Strasbourg s'inscrit dans un cycle complet d'études (licence/master/doctorat) en arts visuels. Elle comporte deux parcours, l'un en arts plastiques, l'autre en design, orientés en priorité vers l'enseignement et la recherche pour le premier, vers la création, la communication et le multimédia pour le second.

En région Grand Est, la licence *Arts* offre, tout comme cela existe à l'Université de Metz, une filière universitaire dédiée aux arts plastiques et au design.

Analyse

Objectifs

L'offre de formation de la licence *Arts*, clairement articulée et riche, se structure en deux parcours : *Arts plastiques* et *Design*. Les rapports entre la théorie et la pratique s'équilibrent dans les deux filières, avec, en design, une priorité plus grande donnée aux stages. La mutualisation des enseignements occupe une place considérable pour les disciplines générales.

La filière en design apparaît naturellement plus nettement professionnalisante que la filière en arts plastiques, tant dans ses moyens que dans ses résultats. L'interaction, non préméditée mais de fait, avec les Brevets de technicien supérieur (BTS) et la mise à niveau en arts appliqués (MANAA) s'est imposée, instituant le « parcours de première année de licence (L1) *Design* comme une formation passerelle », ce qui expliquerait en partie l'important taux d'abandon ou de réorientation en fin de L1. L'équipe paraît particulièrement soucieuse des parcours comme du devenir de ses étudiants, alertée par le niveau important - mais conforme aux moyennes nationales - d'échec ou de réorientation en L1, qu'avait pointé le précédent rapport d'évaluation de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES). Ses actions diverses, notamment dans le cadre de travaux liés à la méthodologie universitaire, semblent porter leurs fruits.

L'insertion professionnelle visée est précisément définie mais peine à se justifier à ce niveau d'études. Néanmoins, une information sur la provenance des étudiants, leurs circulations entre les options et leurs poursuites d'études serait bienvenue et constituerait un véritable outil de gouvernance. Seul est fourni un tableau récapitulatif de l'insertion des inscrits en troisième année de licence (L3) *Design* sur une seule année mais malheureusement sans aucun détail du cadre d'emploi.

Organisation
<p>L'organisation de la formation, pensée de manière rigoureuse, se déploie en trois étapes : en L1, cours fondamentaux et remise à niveau tenant compte de la faiblesse constatée des prérequis des entrants ; en deuxième année de licence (L2), un approfondissement joint à un début de découverte des environnements professionnels ; en L3, dispositifs favorisant une insertion professionnelle pour les cycles courts de niveau Bac+3 ou une formation croissante à la recherche pour les futurs inscrits en master. L'ensemble s'oriente vers un début de spécialisation en L3, allant de pair avec une diminution progressive des cours mutualisés, et maintient pourtant la polyvalence constitutive des cursus.</p> <p>L'équipe note une insuffisance de transversalité dans les enseignements pratiques, quant à eux non mutualisés, ainsi que, de manière générale, le peu d'ouverture de la plupart des étudiants vers d'autres disciplines universitaires, en particulier dans le champ <i>Arts</i>. Il incomberait à l'organisation générale du cursus de pallier cette insuffisance avec la mise en œuvre de projets communs.</p> <p>On note beaucoup de points positifs. L'organisation de la L1 avec des fondamentaux en partage permet des réorientations possibles, le renforcement des compétences techniques, une méthodologie du projet, des spécialisations progressives, une réflexion sur les compétences avec la création future d'une Maison des compétences clés par l'Université, la prise en compte de la richesse de l'environnement universitaire pour nourrir transversalité et interdisciplinarité dans le champ théorique.</p> <p>L'équipe conscience des difficultés fait montre d'un dynamisme certain pour les résoudre. Quelques réponses s'inscrivent dans un futur proche : signature effective en 2016 d'une convention avec la Haute école des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, mais pas encore avec l'Ecole nationale supérieure d'architecture. L'heureuse initiative de la Maison des compétences est prévue en 2018.</p>
Positionnement dans l'environnement
<p>La formation s'est longtemps vécue comme unique dans son environnement ne souhaitant se comparer qu'aux formations universitaires alors que la région Grand Est et la ville de Strasbourg accueillent de longue date des institutions culturelles d'excellence dans des domaines d'enseignement proches, voire identiques. On note désormais de nouvelles générations d'enseignants issues de ces doubles cursus, les relations semblent pacifiées et constructives.</p> <p>Des liens avec l'HEAR (ancienne École des arts décoratifs) ont été récemment contractualisés (mars 2016), autorisant désormais des cours et travaux dirigés communs. Peu renseignés ici, ils doivent permettre, selon les vœux de l'équipe, une intégration d'étudiants de l'HEAR au niveau master. Les liens dans l'autre sens (université vers l'HEAR, même au niveau de la licence) ne sont pas évoqués.</p> <p>D'autres partenariats ont été intelligemment mis en place afin d'ancrer les enseignements dans leur territoire, avec les musées de la Ville de Strasbourg, le Fonds régional d'art contemporain (FRAC) d'Alsace et récemment un lien resserré a été établi avec les industriels alsaciens.</p> <p>La licence <i>Arts</i> et la formation en arts plastiques dispensée par l'Université de Metz sont les seules formations universitaires de ce domaine en région Grand Est, si l'on exclut celles de l'HEAR. Le parcours <i>Design</i> de la licence <i>Arts</i> est unique sur ce territoire. Il apparaît complémentaire avec le BTS. On constate un mouvement récurrent avec ce dernier : le développement du BTS entraîne la diminution des effectifs dans la filière en design en L2 et L3. De même, de nombreux étudiants utilisent la L1 comme année préparatoire pour l'entrée en BTS. Il serait intéressant de savoir si ces mêmes étudiants après la formation courte du BTS réintègrent pour certains les formations longues proposées en design à l'Université de Strasbourg.</p> <p>Les liens avec les autres composantes de la faculté des Arts (théâtre, musique) semblent moins actifs et seraient à développer, au niveau des cursus, des conventions comme des échanges étudiants ou dans le cadre de projets créatifs, que l'équipe ne semble pas encore avoir imaginés.</p> <p>Le dossier souligne un déficit de reconnaissance des milieux professionnels de l'art et l'équipe s'engage à travailler vers une plus grande visibilité de son cursus par ces acteurs.</p>
Equipe pédagogique
<p>L'encadrement de l'équipe pédagogique permanente est de qualité mais faible sur le plan quantitatif. Un large emploi de vacataires est déploré, dans le sens où il génère une lourdeur administrative et des difficultés, par exemple pour le suivi des stages en période de congé (été) et dans la cohérence des enseignements.</p> <p>La mise en responsabilité des enseignants titulaires est en partage du fait d'un système de rotation des responsabilités. L'encadrement privilégie l'intégration de professionnels et d'universitaires.</p> <p>Peu d'artistes, à moins qu'ils ne soient référencés comme « professionnels », paraissent intervenir, ce qui peut rester un handicap dans une formation dont une des finalités est la création.</p> <p>Il serait important de renforcer encore la présence de créateurs (artistes, graphistes, designer, etc.), comme c'est le cas pour les postes de professeurs associés (PAST) sur les différents aspects du design, si la volonté est de crédibiliser plus encore la formation et valoriser au-delà des titres universitaires les parcours artistiques et professionnels de l'équipe.</p>

<p>Effectifs, insertion professionnelle et poursuite d'études</p>
<p>L'effectif global a connu une forte augmentation depuis l'ouverture en 2011 du parcours <i>Design</i>. Le département a dû limiter en conséquence les admissions à 300 entrants par an. En revanche, la filière en arts plastiques a connu une relative désaffection non chiffrée, due selon l'équipe aux réductions d'effectifs dans les lycées, mais probablement aussi aux débouchés professionnels, comme peut-être à des modifications culturelles plus profondes et à la présence sur le territoire de formations similaires.</p> <p>La question des taux d'échec importants relevés par l'évaluation de l'AERES de 2012 a été prise à bras le corps par l'équipe en place, avec un certain succès, même si le taux d'échec en L1 reste élevé (40 %). L'aspect « formation passerelle » peut également jouer dans le taux de réorientation des L1 en parcours <i>Design</i>. Afin de réduire les abandons ou échecs dus à une inadéquation des néo-entrants à la sortie du lycée, la mise en place de contrats pédagogiques ainsi que l'accent mis sur les cours de méthodologie constituent un élément favorable.</p> <p>L'équipe paraît très soucieuse de préparer le devenir professionnel dès la fin de la L3, soulignant que le taux d'insertion professionnelle reste modeste (environ 20 %). En effet, il s'agit d'abord d'une « formation généraliste pré professionnalisante ».</p> <p>L'absence d'outil de suivi du devenir tant étudiant que professionnel des anciens étudiants, diplômés ou non, est un problème récurrent et non spécifique à cette filière, le dispositif général <i>alumni</i> n'étant visiblement pas suffisant. En conséquence, une question reste en suspens : où partent les étudiants en fin de L1, de L2 ou de L3 ?</p> <p>La formation en L1 permettant la remise à niveau des étudiants pour tenter d'autres concours, BTS, MANAA, voire école ou département de design dans les écoles d'art (non mentionné dans le dossier), doit être perçue comme un point très positif pour la démocratisation des enseignements artistiques.</p>
<p>Place de la recherche</p>
<p>La place de la recherche est naturellement réduite pour ce cycle d'études. On souligne un point positif : de nombreux étudiants chercheurs, attachés temporaires d'enseignement et de recherche (ATER) et doctorants vacataires participent à l'enseignement à ce niveau de cursus.</p> <p>L'autonomie et la capacité d'expression interviennent clairement comme objectifs dès la L1, sous forme écrite comme orale, ce qui dynamise les enseignements.</p> <p>Les articulations avec le master de la discipline, comme les possibilités, sur examen, de réorientation, donnent lieu à des orientations très satisfaisantes.</p>
<p>Place de la professionnalisation</p>
<p>Sa place n'est pas centrale dans un cycle pensé comme pré-professionnalisant. Néanmoins, la formation fournit des efforts nombreux pour accompagner cette professionnalisation. On note des rencontres avec des professionnels, par ailleurs présents dans l'équipe enseignante vacataire, et des exercices de simulation d'embauche.</p> <p>L'équipe montre un grand souci quant à la nécessité de s'adapter aux transformations techniques et sociétales, particulièrement rapides dans ces domaines. Cette préoccupation s'accroît en L2 et L3 du fait des stages, plus particulièrement pour la filière en design. Un dossier personnel des travaux est réalisé en vue d'un futur entretien d'embauche. Là encore, cet aspect est davantage pris en compte pour les étudiants inscrits en design que pour ceux inscrits en arts plastiques, ce qui est regrettable.</p> <p>Pour répondre à l'extension des arts du numérique, le département Arts envisage la préfiguration d'un parcours dans le domaine du multimédia pour établir une connexion avec un master déjà existant. Cette perspective est tout à fait intéressante, à la réserve près qu'elle ne confisque pas les outils du multimédia aux autres filières, notamment en arts plastiques.</p>
<p>Place des projets et des stages</p>
<p>Il existe deux périodes de stage en L2 et L3. Les stages sont néanmoins « volontaires » - c'est-à-dire facultatifs - en arts plastiques (ils sont obligatoires seulement en design), ce qui peut paraître dommageable pour un cycle généraliste, déjà moins naturellement orienté vers une professionnalisation, d'autant que, comme l'indique le dossier, de trop nombreux étudiants en arts plastiques ont tendance à s'inscrire en master, sans véritable projet, pour retarder l'échéance professionnelle. En design, les stages ont lieu pendant les périodes de congé, un rapport de stage est soutenu en L3. On note que ces stages ne correspondent pas encore à une unité d'enseignement (UE), ce qui contribuerait sans doute à la dimension d'insertion professionnelle recherchée par cette filière.</p> <p>Si le parcours <i>Design</i> rend obligatoire un stage de 6 à 12 semaines, cette obligation pourrait se moduler en durée pour le parcours <i>Arts plastiques</i>. Pour ce dernier parcours, les perspectives de professionnalisation, dont les objectifs non strictement heuristiques restent plus flous, s'en trouveraient renforcées.</p> <p>L'encadrement des stages paraît excellent, mais aucune information n'est communiquée sur la recherche des stages et les éventuels dispositifs d'aide, de réseau, de pools d'entreprises, etc. La connaissance précise des lieux de stages déterminerait le réseau partenarial et professionnel des formations.</p>

<p>Place de l'international</p>
<p>La place de l'international est un point à améliorer pour la licence. La proximité avec l'Allemagne ne paraît pas jouer de rôle considérable et on aimerait savoir quelles actions sont entreprises en ce sens. Deux projets évoqués participent d'une nouvelle dynamique, l'un avec Tunis pour ce qui concerne le design et l'autre avec l'Université de Beyrouth désormais partenaire pour les arts plastiques depuis l'année en cours. Le taux d'étudiants étrangers (14 %) est plus faible que ce qui est constaté à la faculté des arts ; il a de plus baissé du fait du contingentement en L1. Cela pourrait être compensé en L2 ou L3, mais des échecs nombreux sont dus au manque de la maîtrise linguistique. Le dossier indique que les étudiants sont « encouragés » à aller à l'étranger, mais sans davantage d'information.</p>
<p>Recrutement, passerelles et dispositifs d'aide à la réussite</p>
<p>La formation investit sur l'information délivrée en amont des cursus, ce qu'il faut saluer, et sur un questionnaire d'auto-positionnement pour les primo entrants, parfois en manque de prérequis et de réelle motivation. Afin de pallier les mauvaises orientations, l'une des causes d'échec en L1, une action a été entreprise auprès des lycées, mais seulement de ceux qui en font la demande. Il n'est pas difficile d'identifier que le dispositif est insuffisant. La participation des enseignants aux Journées de l'université et aux Portes ouvertes ainsi que l'accueil de lycéens dans les cours constituent des points positifs. Un parrainage des étudiants de L1 par d'autres étudiants a été mis en place, permis grâce à un programme IDEX (Initiatives d'excellence) « Réussite des étudiants », au côté de nombreuses actions de l'équipe pour accompagner au mieux l'étudiant (tutorat, groupes de travail de petite taille, cours de méthodologie, enseignements de découverte, réorientation, etc.) et le soutenir dans son acclimatation à la vie universitaire. L'équipe paraît être très soucieuse et active dans l'aide à la réussite. Les dispositifs de passerelle entre les parcours <i>Arts plastiques</i> et <i>Design</i> sont peu renseignés.</p>
<p>Modalités d'enseignement et place du numérique</p>
<p>L'enseignement en présentiel est dominant, du fait des contenus dispensés, largement pratiques. Des modalités pédagogiques sont envisagées au profit des étudiants salariés et handicapés, mais assez peu renseignées. La plate-forme <i>Moodle</i> reste peu active, de même qu'il semble que peu d'éléments pédagogiques se trouvent en ligne. Un effort important devrait pouvoir être fait dans ce sens, d'autant que le département rappelle qu'il a été pionnier dans l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC). Beaucoup d'ateliers sont concernés par cet usage (infographie, projets multimédia, webdesign, communication graphique, etc.). L'introduction des outils de fabrication assistés par ordinateur donne réellement une ampleur à la place du numérique.</p>
<p>Evaluation des étudiants</p>
<p>Les équipes pratiquent les évaluations académiques en usage. La mise en place des contrats pédagogiques, destinés à réduire le taux d'échec et à ne pas se limiter à une évaluation sommative, est très satisfaisante. Egalement, un effort d'objectivation des critères d'évaluation a été effectué, nécessaire dans des formations à dominante artistique où la subjectivité joue inévitablement un rôle important. L'équipe signale, sans davantage de précision, une inefficacité de la session de rattrapage et évoque son remplacement par un contrôle continu intégral, ce qui peut ne pas paraître sans risque.</p>
<p>Suivi de l'acquisition de compétences</p>
<p>Le livret guide des parcours présente les objectifs d'acquisition des connaissances et compétences avec clarté et précision. Le dossier signale toutefois qu'il reste global, en l'absence de livret guide pour chaque étape (pas de livret d'apprentissage). Un dispositif d'autoévaluation pris en charge par les étudiants est envisagé à juste titre, on aimerait en connaître les modalités.</p>
<p>Suivi des diplômés</p>
<p>Il s'agit d'un point sensible et problématique à ce jour considérant les fluctuations des effectifs. L'Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants (ORESIFE) ne permet pas d'obtenir de résultat fin quant à l'insertion professionnelle des diplômés, ni l'identification de leur parcours, pas davantage les <i>alumni</i>. Selon le dossier, les moyens comme le temps manquent au niveau du département, si bien qu'aucune action ne semble véritablement entreprise.</p>

Conseil de perfectionnement et procédures d'autoévaluation

Les conseils de perfectionnements existent et sont bien constitués, ils ont permis de débattre de tous les points sensibles et de les améliorer. On regrette de n'avoir pas eu communication des comptes rendus des travaux de cette instance. L'évaluation des enseignements par les étudiants est en place au niveau de l'Université et pour les inscrits en L1 (chaque année) et L3 (tous les deux ans). Le taux de réponse aux enquêtes est toutefois très faible (moins de 20 %). Une réflexion devrait être menée en vue d'élaborer des modalités stabilisées d'évaluation de la formation par tous les étudiants de la licence *Arts*.

Conclusion de l'évaluation

Points forts :

- La réflexivité des équipes.
- Un souci d'amélioration et une réelle énergie pour multiplier les solutions d'aides à la réussite.
- L'organisation et la progressivité des enseignements. Une bonne articulation entre théorie, pratique et techniques.
- Un projet de création d'un parcours dans le domaine du multimédia.
- La participation du parcours *Design* à une forme d'égalité des chances permettant aux étudiants de tenter les concours d'autres établissements dans ce domaine du fait de leur mise à niveau.
- La place importante des logiciels pour la fabrication des travaux des étudiants.

Points faibles :

- L'absence de stages obligatoires pour le parcours *Arts plastiques*.
- Le manque de suivi des cohortes.
- Une politique au niveau international encore faible.

Avis global et recommandations :

La formation évolue dans un environnement riche et potentiellement prometteur. Elle est dotée d'une équipe performante qui paraît particulièrement soucieuse de répondre aux défis, de résoudre les problèmes, à l'écoute aussi bien des difficultés des étudiants que des évolutions sociétales, culturelles et technologiques. Elle fait montre d'une belle mobilisation dans l'organisation des cursus.

Quelques points sensibles perdurent concernant la stratégie internationale dont il conviendrait de poursuivre l'ouverture, une véritable politique de stages à inscrire en tant qu'UE, la reconnaissance plus grande encore des milieux professionnels, l'utilisation des outils numériques (*Moodle, Mooc*, etc.) dont l'absence relative est paradoxale pour ce type de formations.

De même, on regrette le déficit d'information en amont de la formation et d'outils de suivi des étudiants, diplômés comme en réorientation ou en échec. Ces outils permettraient d'évaluer réellement les problèmes subsistants à la source (notamment taux d'échec élevé en L1). Il faut néanmoins noter que cette question est structurelle et dépasse en partie les compétences de la formation. Ces manques dont l'équipe a conscience et sur lesquels elle travaille d'ores et déjà avec énergie seront sans nul doute pris en compte dans les prochaines maquettes pédagogiques.

Observations de l'établissement

Université

de Strasbourg

Licence

Mention : *Arts*

Observations relatives à l'évaluation par le Haut conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur

L'Université de Strasbourg ne formule aucune observation.

Michel DENEKEN

Président

Strasbourg, le 7/06/2017



Michel DENEKEN

Cabinet de la Présidence

Bât. Nouveau Patio
20a, rue Descartes

Adresse postale :

4 rue Blaise Pascal
CS 90032
67081 Strasbourg Cedex
Tél. : +33 (0)3 68 85 70 80/81
Fax : +33 (0)3 68 85 70 95

www.unistra.fr